



L'OGRE BABBORCO

Muriel Bloch

© Didier jeunesse, 1999, collection « À petits petons »

Il y a longtemps, en Sardaigne,
un ogre vivait dans les parages d'un petit village.
Il s'appelait Baborco.
C'était un ogre énorme et il dévorait tout sur son passage.
Les parents tremblaient de peur pour leurs enfants.
Un jour, de belle humeur, l'ogre dit aux gens du village :
– Si vous m'apportez chaque jour un bon repas,
de quoi remplir mon estomac,
je ne toucherai plus à vos petits.
Promis.

Pietrino habitait la maison la plus pauvre du village.
Il avait toujours faim.
Ce matin-là, sa mère l'appelle et lui dit :
– Hélas ! C'est notre tour aujourd'hui.
Porte ce plat de gnocchis à la sauce tomate chez Baborco.
Mais attention mon fils, si tu touches un seul de ces gnocchis,
l'ogre s'en apercevra et ne fera qu'une bouchée de toi.
– Dommage... soupire Pietrino. Ça m'a l'air drôlement bon.
Et le voilà parti.

Marche que je te marche,
la route est longue pour arriver jusqu'à la maison de Baborco.
La bonne odeur de gnocchis chatouille les narines de Pietrino.
Il en a l'eau à la bouche :
– Si j'en goûte un, rien qu'un, Baborco ne verra rien.
Le petit garçon soulève le couvercle,
attrape un gnocchi et l'engloutit.

Hum, c'est bon !

Il regarde de nouveau l'assiette :

– Tiens un autre gnocchi dépasse du couvercle.

Et un autre et encore un autre !

Miam ! Pietrino les mange.

– Ma parole, les gnocchis veulent tous se sauver, on dirait !

Ça ne va pas se passer comme ça !

Pietrino les avale tous, sans exception.

Quel régal !

Mais il ne reste plus rien dans l'assiette.

– Bab... bba... bb... bbo..., Baborco va me manger !

Marche que je te marche,

la route est encore bien longue...

Pietrino passe devant un troupeau de chèvres

très occupées à faire des petites crottes

bien rondes, bien noires et bien fumantes !

– Chic ! Des gnocchis de chèvre !

s'écrie l'enfant tout content.

Il en ramasse plein et remplit son assiette.

Marche que je te marche,

le garçon arrive enfin à la maison de l'ogre.

– Toc, toc, toc, tu es là Baborco ?

C'est moi Pietrino.

Je t'apporte des gnocchis tout chauds !

L'ogre ouvre sa porte.

– Merci petit. Mais entre donc !

Pietrino préfère rester à la porte.

Dès la première bouchée, l'ogre grogne et grimace :

– Bizarres, bizarres ces gnocchis !

Baborco goûte encore et recrache tout.

Il est rouge de colère :

– Mais, mais c'est du caca que je mange là !

Aussitôt, Pietrino s'enfuit à toutes jambes en direction du village.

L'ogre lui crie :

– Cours Pietrino, cours autant que tu voudras. Cette nuit tu ne m'échapperas pas !

Arrivé chez lui, Pietrino ne dit pas un mot à sa maman qui coud dans la cuisine.

Il monte vite se cacher dans sa chambre.

La nuit venue, Baborco est là, au pied de l'escalier.

L'ogre grogne et grommelle :

– Pietrino, c'est moi Baborco !
Je suis sur la première marche, j'arrive en haut,
J'ai grand faim, cache-toi petit malin !

L'enfant se cache sous son drap.

– Pietrinello, c'est moi Baborco !
Je suis sur la deuxième marche, j'arrive en haut,
Je ne suis plus loin, cache-toi dans un coin !

L'enfant se cache sous son matelas.

– Pietronico, c'est moi Baborco !
Je suis sur la troisième marche, j'arrive en haut,
C'est bientôt fini, cache-toi sous ton lit !

L'enfant tout tremblant se cache sous son lit.

– Pietretto, c'est moi Baborco !
Je suis sur la quatrième marche, j'arrive en haut,
Je vais apparaître, cache-toi sous la fenêtre !

L'enfant claque des dents et se cache sous la fenêtre.

– Pietro, c'est moi Baborco,
je suis en haut !
Et pour que je t'emporte,
cache-toi derrière la porte !

L'enfant obéit.

La porte s'ouvre et,
mange que je te mange,
en une bouchée, Baborco avale Pietrino, tout rond.
Le ventre lourd, il s'allonge sur le lit du petit garçon et s'endort.
Il ronfle Baborco, il ronfle fort.

En bas dans la cuisine, la maman de Pietrino entend les ronflements.
Inquiète, elle prend ses grands ciseaux
et monte l'escalier sans faire de bruit.
Quand elle voit l'ogre énorme couché sur le lit de Pietrino,
elle comprend tout.
Elle s'approche et avec ses ciseaux, clic, clic, elle ouvre le ventre de Baborco.

Elle en sort son Pietrino tout penaud :

– J'te jure Maman, plus jamais je n'offrirai du caca de biques à Baborco.
– Mais si *Cretino* ! répond sa maman,
Prends le panier et allez ouste, file me ramasser tout le crottin que tu trouveras !

Une heure plus tard, Pietrino est de retour avec un panier plein de crottes de biques. Il le vide dans le ventre ouvert de Baborco.

Vite, sa maman recoud le ventre de l'ogre, mais Baborco continue de ronfler épouvantablement.

Chut !

Tous les deux quittent la chambre sur la pointe des pieds.

Beaucoup plus tard, Baborco se réveille avec un affreux mal de ventre.

Il se lève, mais il peut à peine marcher.

Badaboum patatras !

L'ogre dégringole l'escalier jusqu'en bas.

Basta cosi, Baborco est mort, bon débarras !

Tout le monde au village se réjouit et crie :

– Viva Pietrino !

Pendant trois jours et trois nuits, grands et petits se sont régales...
de gnocchis !

Et le conte est bien fini !

Texte illustré par Andrée Prigent.

Ce conte est une version sarde du Petit Chaperon rouge avec un héros masculin et un ogre qui joue le rôle du loup. La présente adaptation s'appuie sur Pietrin Pietrè, conte recueilli oralement à Sassari en Sardaigne (Fiabe popolari italiane. Sud, Alberto Mari, éditions Mondadori, 1994).

[AaTh 333A : *Caterinella* (variante italienne du *Petit Chaperon rouge*)]

Histoire enregistrée dans « *L'Ogre Baborco et autres contes* » en 2015.

Prix Gayant-Lecture, ville de Douai, 2001.

« *Ce conte, voisin de celui du Petit Chaperon rouge, inconnu en France, se rencontre essentiellement en Italie. La plupart des versions recensées mettent en scène des protagonistes féminins, une fillette et une ogresse.*

Notre Pietrino, lui, est un petit garçon malicieux et gourmand qui en fait voir de toutes les couleurs à cet horrible Baborco (babbo = papa, orco = ogre). Certes, le petit passe un mauvais quart d'heure quand l'ogre, furieux d'avoir été dupé, fait intrusion dans la sécurité du foyer familial et le terrorise en annonçant de sa grosse voix, son approche pas après pas. Certes, Baborco (qui n'avait rien mangé de la journée) avale le garçon, mais il a, et c'est heureux, négligé un détail de taille : la mère de Pietrino... »

Céline Murcier, « Les ogres ou ça sent la chair fraîche ! », *La Lettre de Didier jeunesse*, n°2, février 2002.